

NOUVEAUX DÉPUTÉS ISSUS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE : CONSEILS

LEURS PREMIERS PAS



Ils étaient une poignée il y a cinq ans, ils seront bien plus nombreux, cette fois. Les élus néophytes en politique en 2012 racontent leur arrivée dans l'Hémicycle. Des récits édifiants qui sonnent comme autant de mises en garde.

PAR MARJOLAINE KOCH

Il seraient plusieurs centaines de néophytes à faire leur entrée au Palais-Bourbon pour la nouvelle législature. Ces bizuts pourront prendre quelques conseils auprès de ceux qui avaient découvert les coulisses de l'Hémicycle en 2012 : professeur, agricultrice, cadre commercial, entrepreneur, directrice de musée, experte-comptable ou ex-chômeur... Quelques nouvelles têtes issues, comme celles de la promotion 2017, de la société civile. Sandrine Doucet, professeur d'histoire-géographie devenue députée PS, se souvient : « Quand j'ai

eu le coup de téléphone du préfet et qu'il m'a appelée madame la Députée, le choc ! C'était parti, il fallait que je mette le costume. » Michèle Delaunay, qui l'avait chaperonnée dans sa campagne, lui lance : « Ne t'inquiète pas. Tu vas voir, c'est la méthode marteau : tu vas apprendre sur le tas ! »

Quelques jours plus tard, les nouveaux députés découvrent les locaux de l'Assemblée. Une demi-journée de formation pour se familiariser avec les lieux, la logistique, et pour recevoir la mallette du député contenant le règlement, l'écharpe, la cocarde et le « baromètre », un pin's signi-

A PROMO 2012 À LA PROMO 2017 L'ASSEMBLÉE

fiant leur statut de député – que personne ne porte. Lors de cette visite vient le moment de l'entrée dans l'Hémicycle. Et tous sont unanimes. « Qu'est-ce que c'est petit, en réalité ! » sourit la LR Véronique Louwagie. « On a beau se dire que c'est le cœur de la démocratie, ça le désacralise un peu », sourit le frondeur Philippe Noguès, élu PS à son arrivée.

Michel Pouzol, qui fut animateur radio, scénariste, vendeur à la Fnac et chômeur quasi-SDF, s'était préparé en lisant le *Manuel de survie à l'Assemblée nationale*, de Jean-Jacques Urvoas et Magali Alexandre (Odile Jacob) : « Ma première réaction en arrivant, ça a été : mais qu'est-ce que je fais là ? J'étais au milieu de gens très égo-centrés ; personne ne vous aide, ne vous donne les codes. C'était vraiment chacun pour soi et débrouillez-vous. » Un sentiment que tous, ou presque, ont eu. Si l'EELV Brigitte Allain estime avoir trouvé un appui auprès de Noël Mamère et François de Rugy, Isabelle Attard, alors du même groupe, n'est pas du même avis : « Certaines choses, c'est moi qui les leur ai apprises. Par exemple, qu'on pouvait accéder directement à la bibliothèque par la porte arrière de l'Hémicycle. On aurait pu gagner du temps dans l'organisation si on avait eu une vraie entraide. » Chaynesse Khirouni, fraîchement élue de la majorité, tâtonna : « Les gens se connaissent, ils font partie de courants, ont milité ensemble parfois depuis le MJS... Moi, on m'avait donné des contacts aubristes, mais, comme ce courant n'a jamais été vraiment animé, j'étais un peu seule. » Quand on

pose la question de la solidarité à Jean-Pierre Barbier, élu LR de l'Isère, il rit franchement : « J'ai récupéré les assistants parlementaires de mon prédécesseur, des gens rodés. Ma formation, c'est eux qui me l'ont faite. » Ce qui fait dire à ce député qui a choisi de ne pas se représenter qu'une formation juridique courte ne serait pas de trop à leur arrivée. « Il faudrait un vernis juridique au moins, pour savoir déposer un amendement, les prises de parole en séance, quand vous pouvez ou non lever la main... Découvrir tout ça m'a pris six mois », estime-t-il. Isabelle Attard résume ce sentiment en une formule : « L'Assemblée, c'est "Le loft". Vous arrivez dans une maison qui fonctionne toute seule, avec ses us et coutumes ; des gens qui se connaissent depuis longtemps, beaucoup de non-dits. C'est un univers fermé où les gens se comportent un peu bizarrement. »

LA GUERRE DES COMMISSIONS

Puis vient le moment de choisir les commissions, qui examinent et débattent des propositions de loi : commission des Lois, des Finances, de la Défense, des Affaires sociales, du Développement durable, de l'Education et de la Culture... « On comprend très vite qu'il y a une hiérarchie, une caste, une noblesse, estime Michel Pouzol. Si vous êtes dans la commission des Lois, alors là, vous êtes sérieux, comme dans la commission des Finances ! » Véronique Louwagie, députée LR et commissaire aux comptes de métier, se serait bien vue intégrer la commission des Finances. Elle

LES PIÈGES À ÉVITER

Brigitte Allain

(EELV, battue) :

« J'ai constitué, avec les membres de mon équipe de campagne, un "conseil consultatif". Rencontrer les citoyens, se faire bousculer par les syndicats, c'est utile. Mais il y a des moments où on a besoin d'un cercle rapproché pour reprendre des forces et garder son fil conducteur politique. »

Véronique Louwagie

(LR, au coude à coude avec une candidate LREM) :

« Investissez-vous rapidement dans un premier texte de loi pour vous imprégner de la méthode. »

Isabelle Attard

(NI, battue) :

« Ne tombez pas dans le jeu des lobbies, des invitations à déjeuner et à dîner. N'acceptez pas les cadeaux, jamais, pas même une bouteille. Essayez de garder la tête froide car vous allez crouler sous les flatteries. »

Chaynesse Khirouni

(PS, en ballottage défavorable) :

« L'interaction se fait beaucoup entre

députés, il y en a très peu avec l'extérieur. Il faut échanger avec les citoyens, débattre, pour conserver des capteurs au sein de la société. On peut vite les oublier. »

Philippe Noguès (NI, battu) :

« Churchill disait : "Si ton parti change d'idées, change de parti, pas d'idées !" »

Sandrine Doucet (PS, forfait) :

« Bosser, il n'y a que cela pour être crédible ! Se concentrer sur les dossiers pour lesquels on dispose de compétences, les défendre, loin des combines. »

Jean-Pierre Barbier (LR, ne se représentait pas) :

« Au début, évitez la salle des Quatre-Colonnes... Il faut avoir les épaules pour assumer ce que vous dites. »

Michel Pouzol (PS, battu) :

« Ne vous laissez pas impressionner par ceux qui parlent bien, ceux qui parlent fort. Plantez-vous une fois par jour devant le tableau en bronze du serment du Jeu de paume pour ne jamais oublier ce qu'ils ont fait. » ■

devra se contenter des Affaires sociales. Sandrine Doucet, elle, a connu l'expérience inverse : « J'ai eu tous mes choix : Education et Affaires européennes. Pour la seconde, j'ai compris qu'elle était très recherchée quand j'ai reçu un coup de fil d'un attaché qui a tenté de me dissuader de prendre la place "parce que c'est difficile pour un premier mandat", m'a-t-il dit, puis quand plusieurs collègues sont venus me démarcher pour tenter de prendre ma place. Je vous avoue que je me suis demandé pourquoi vu le taux d'absentéisme ! » Plus malin, le MoDem Thierry Robert, de la Réunion, a adopté une >

> autre stratégie pour atteindre une commission prestigieuse. Il a refusé de rejoindre le groupe de l'UDI qu'essayait de constituer Jean-Louis Borloo, pour se tourner vers... les radicaux de gauche.

Mais la guerre des commissions ne s'arrête pas là : vient ensuite la bataille pour décrocher un titre de président ou de vice-président, qui permet d'accéder à la conférence des présidents. Un lieu de pouvoir. « Mais il y a aussi les places que vous ne voyez pas passer », prévient Isabelle Attard. Il s'agit des places dans les conseils d'administration, à France Télévisions ou dans de grandes structures : soit elles donnent du prestige, soit elles sont rémunérées. En général, les présidents des commissions se les gardent ou ils se les répartissent entre amis, peu importe la couleur politique. »

LE TEMPS DES TRACTATIONS

Puis le vrai travail commence. Etude de projets de loi, propositions d'amendement, rapports, vote dans l'Hémicycle... Brigitte Allain, membre du groupe écologiste, découvre rapidement l'utilité de l'amendement pour influer sur les propositions et projets de loi : « Pour certains, ça paraît un peu ringard de porter des amendements. Pourtant, cela m'a permis de faire évoluer des textes, de rencontrer des rapporteurs, des ministres, pour les convaincre. D'aucuns ne prennent pas la peine de vous recevoir, c'est vrai, mais d'autres le font. » C'est par ce biais qu'elle fera entrer l'idée de projet alimentaire territorial dans la loi agricole.

Chaynesse Khirouni, membre de la majorité, a utilisé le même outil pour se faire entendre. Elle conserve, en revanche, un souvenir cuisant de l'un de ses premiers votes : « Pendant toute la campagne, on avait annoncé qu'on renégocierait le pacte budgétaire européen. Et voilà qu'on nous demande de voter la ratification du traité sans le renégocier ! » Un premier coup de fil du cabinet de Bernard Cazeneuve,



alors aux Affaires européennes, tente de la dissuader de voter contre : « On m'expliquait qu'on avait négocié des choses que les gens ne pouvaient pas comprendre, sans me dire quoi. Mais la société a changé, on ne peut plus dire ça au citoyen ! » La pression s'est faite graduelle : Bruno Le Roux, président du groupe à l'Assemblée, en remet une couche le jour du vote. Alain Vidalies, responsable des relations avec le Parlement, lui conseille de s'abstenir. « J'avais aussi la pression des collègues, puis, cinq minutes avant le vote, un huissier m'apporte un pli. C'était le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault. "Chaynesse, j'apprends que tu vas voter contre. S'il nous manque une voix pour avoir la majorité de gauche, tu en porteras la responsabilité." Là, ça m'a quand même déstabilisée. » Mais elle votera contre, et en entendra parler le lendemain lors de la réunion de groupe. La tension est restée palpable un bon mois, dira-t-elle.

MARCHE... OU DÉGAGE

Le poids du groupe majoritaire, tous sont unanimes pour le dénoncer. Philippe Noguès, frondeur exclu du PS, est certainement celui qui a le moins supporté la pression. Il raconte : « Dans la

Constitution, il est dit que le député est libre de ses votes, mais ce n'est pas vrai. Il est même prisonnier psychologiquement. Chez les trois quarts des députés, il y a un légitimisme très fort envers le parti qui leur a permis d'être élus. Moi, ça me choque parce que je crois qu'on peut être loyal à des idées ou des convictions, mais pas à un appareil ni à un homme. » Exclu de son groupe, Philippe Noguès doit également quitter la commission Développement durable où il s'était beaucoup investi. D'un simple coup de fil, il apprend qu'il rejoint la Défense. Il n'y siégera pas. Michel Pouzol, également frondeur, sera, lui, privé de questions au gouvernement. Chaynesse Khirouni a échappé aux sanctions, mais cette ex-cadre d'une association chargée de développer le microcrédit a été franchement étonnée par le management du groupe : « Dans une entreprise, même si la direction définit la vision et les objectifs stratégiques, les mesures à prendre pour la mise en œuvre sont à minima discutées avec les cadres, en séminaire. » Ici, rien de tout cela : à la réunion du mardi matin, consignes de vote et éléments de langage sont distribués, charge aux petits soldats de les suivre. Avis à la promo 2017... ■ M.K.